



HAL
open science

**“ Note de lecture de: Go, Henri-Louis, Riondet Xavier
(dir.), Hospitalité en éducation ”, Carrefours de
l’éducation**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. “ Note de lecture de: Go, Henri-Louis, Riondet Xavier (dir.), Hospitalité en éducation ”, Carrefours de l’éducation. Carrefours de l’éducation, 2022, 53, pp.208-211. hal-03691768

HAL Id: hal-03691768

<https://hal.science/hal-03691768>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henri-Louis Go, Xavier Riondet (dir.), *Hospitalité en éducation*. Nancy : PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. « Questions d'éducation et de formation », 2021, 272 p.

Le présent ouvrage fait suite à celui paru en 2019, intitulé *Les valeurs en éducation* (recensé dans *Carrefours de l'éducation*, juin 2021-N°51, p. 196-199). Poursuivant un travail de longue haleine, les membres de l'équipe *Normes & Valeurs* (LISEC UR 2310) entendent croiser plusieurs approches disciplinaires (philosophique, historique, pédagogique et didactique) autour d'un même objet d'étude, ici la notion d'hospitalité. Le but est d'éclairer à la fois les professionnels de l'éducation et le grand public sur des thèmes d'actualité qui se retrouvent au cœur des débats éducatifs, mais qui, insuffisamment mis en perspective, demeurent souvent impensés.

Si les sens du terme d'hospitalité sont connus (au sens moral, l'hospitalité était dans l'antiquité une exigence inconditionnelle, celle d'accueillir chez soi l'étranger et de lui offrir le gîte et le couvert ; au sens politico-juridique, elle est aujourd'hui un droit reconnu : le droit d'asile ; au sens courant, elle est une attitude bienveillante ou polie), l'expression « hospitalité en éducation » semble, elle, plus problématique. Veut-on parler d'une vertu d'hospitalité spécifique aux enseignants ou, plus globalement, d'une spécificité de l'école républicaine et laïque ? Mais pourquoi forger un tel syntagme, et en faire, qui plus est, le sujet d'un livre entier, si l'accueil des élèves, encadré par la loi, n'a évidemment rien à voir avec l'accueil inconditionnel d'hôtes étrangers ? Le risque n'est-il pas de faire un usage amphibologique du concept d'hospitalité en confondant subrepticement les contextes et les enjeux, et d'obscurcir paradoxalement les débats sur la démocratisation du système scolaire, sur l'école inclusive, ou encore sur la laïcité, au lieu de les éclairer ?

Sans compter que le concept originel d'une hospitalité sans condition, qui nous apparaît spontanément comme un acte purement positif, signe d'altruisme, de générosité et de confiance, n'est peut-être pas, en dernière instance, aussi positif qu'on pourrait l'imaginer. Il correspond plutôt, si l'on en croit notamment Montaigne qui a écrit sur ce sujet un texte particulièrement suggestif (cf. *Essais*, III, chap. XII, « De la physionomie »), à une expérience éprouvante de ce qui constitue l'inquiétante altérité d'Autrui. L'auteur des *Essais* raconte en effet comment, après avoir offert l'asile, en pleine guerre de religion, à un inconnu, chacun a dû se fier, à ses risques et périls - sans autre garantie possible qu'un vague pressentiment - , à la seule mine de l'autre. Rien d'idéal, en vérité, dans cet instant forcé de l'accueil ; aucune commune mesure avec l'élan positif d'un beau geste ou d'une solidarité universelle.

Sous cet angle, on pressent que la notion d'« hospitalité en éducation » n'a décidément rien d'évident, parce que la notion même d'hospitalité enveloppe déjà nombre d'ambiguïtés. Qu'une hospitalité inconditionnée vaille, par-delà les obligations strictement juridiques, comme un idéal régulateur susceptible de consolider une éthique des fonctionnaires ou une déontologie des professeurs, pourquoi pas ? Mais pourquoi ne pas parler alors plus simplement de bienveillance, de disponibilité ou même de conscience professionnelle ? Parler d'hospitalité alors que l'école ou la classe n'est que métaphoriquement un « chez soi » ou une « maison », n'est-ce pas hasardeux ? Le risque n'est-il pas de favoriser chez les enseignants et les élèves une fausse conscience de leur situation, voire un certain angélisme ?

Une chose est sûre : les seize auteurs de ce volume collectif ne sous-estiment pas les difficultés et les paradoxes de la tâche qui leur incombe. Le titre sobre de la première partie de l'ouvrage, « Travail conceptuel », est d'ailleurs édifiant : il dit que le concept d'une hospitalité en éducation est à construire laborieusement. Notons d'ailleurs qu'il s'agit *d'emblée* ici d'un effort commun de problématisation (ce « travail conceptuel » occupe un tiers du livre et sept auteurs y participent), ce qui n'était peut-être pas tout à fait le cas dans l'ouvrage de 2019 cité plus haut. L'« hospitalité en éducation » étant un objet de recherche inédit dans le champ éducatif, les travaux antérieurs d'Eirick Prairat ne sont plus cette fois-ci le centre de gravité de cette publication, même si sa contribution ouvre la première partie (p. 13-32). Il s'agit donc bien de penser *ensemble* et à nouveaux frais la notion d'hospitalité (voir notamment les contributions d'Emmanuel Nal et de Gérard Fath), ce qui atteste la vitalité et la maturité d'une équipe de recherche dont chaque membre, quel que soit son statut universitaire, redevient l'égal de l'autre dès lors qu'il fait usage de sa raison.

Les deux parties suivantes, intitulées « Études historiques » et « Études pédagogiques », passent en revue des matériaux plus concrets, *faits* appartenant à l'histoire de l'éducation et *pratiques* pédagogiques ou didactiques (passées ou contemporaines). Ce qui n'exclut évidemment pas tout un travail renouvelé de conceptualisation et de problématisation (comme le montrent les analyses de Guy Lapostolle et de Jean Astier). Car le but est ici de multiplier les approches interprétatives dans le cadre d'une enquête toujours en cours, et non de produire quelque expérience cruciale susceptible de confirmer ou d'infirmer une fois pour toutes une théorie préétablie. En matière d'hospitalité, où les actes eux-mêmes ne sont pas forcément révélateurs des intentions secrètes qui y président, la référence au concret n'a jamais valeur de preuve. D'autant que les sujets eux-mêmes, assujettis à des pulsions ou à des représentations collectives qui les submergent, ne savent pas forcément, avec toute la transparence requise, ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Entre, d'un côté, ce qui est *fait* ou ce qui est *dit*, et, d'un autre côté, ce qui *est*, un hiatus demeure.

S'il nous est impossible de rendre compte ici de nombre d'aperçus suggestifs qui, de l'« Introduction » aux accents nietzschéens d'H.-L. Go et de X. Riondet jusqu'à l'« Épilogue » psychanalytique de Norbert Bon, confèrent à l'ensemble une véritable portée interdisciplinaire, nous pouvons au moins tenter d'exhiber la logique interne de l'ouvrage.

Remarquons d'abord que la contribution de Prairat, même si elle n'est pas mise en exergue comme dans la publication de 2019, s'impose par sa force heuristique. Nous laissons entendre plus haut, nous référant à Montaigne, que les auteurs de ce volume risquaient peut-être de sous-estimer la face sombre du concept d'hospitalité. Il n'en est rien. Prairat signale immédiatement que la parenté étymologique des mots « hôte » (*hospes*) et « ennemi » (*hostis*) fait de la notion d'hospitalité une notion pour le moins équivoque (cf. p. 14). Faut-il néanmoins le suivre lorsqu'il voit dans une étude renouvelée du concept d'hospitalité (laquelle est justement initiée dans le présent volume) l'occasion d'une étude renouvelée du concept d'école, et *vice versa* ? La refonte ou l'approfondissement de l'essence de l'hospitalité peut-elle vraiment permettre de refondre ou d'approfondir l'essence de l'école, et *vice versa* ? Qu'une telle perspective soit innovante, c'est certain. Mais Prairat lui-même mentionne les objections possibles : toute école, y compris l'école contemporaine de l'inclusion, n'est-elle pas irrémédiablement le lieu d'un accueil conditionnel ? L'idée d'un accueil sans condition n'est-elle pas surtout un simple horizon, ou

en d'autres termes, un idéal seulement régulateur et jamais constitutif de l'espace scolaire ? Faut-il dialectiquement admettre qu'un accueil *objectivement* conditionnel peut être vécu comme *subjectivement* inconditionnel, et que là est l'essentiel (puisque seule compte au fond la vérité subjective et non l'exactitude objective) ? Sauf à se complaire dans les illusions de la conscience de soi, ou à imaginer qu'à la fin de l'Histoire l'école *en soi* se révèle n'être que l'hospitalité *en soi* (ou l'inverse), on voit mal comment combler le fossé qui sépare un accueil sous condition d'un accueil inconditionné.

En fait, la gageure épistémologique de cette publication est de faire de l'intuition d'une identité d'essence de l'école et de l'hospitalité le point de départ d'une conversion des regards. Il s'agit de repérer, au cœur même des institutions (dont l'école mais aussi, par exemple, l'hôpital) des formes originaires d'accueil et des modes de confiance qui, en tant que fondements de toute vie commune possible, précèdent et conditionnent transcendentalement tout accueil sous condition et tout calcul d'intérêts. Reconnaissons que les auteurs ont gagné leur pari puisqu'ils nous donnent déjà à voir non seulement l'en deçà pédagogique (au sens de la *paideia* grecque) des gestes didactiques des enseignants mais aussi certains espaces d'avant l'espace social et institutionnel : la « réserve d'enfants » dont parle Élise Freinet (p. 94-97), les « maisons des enfants » de Maria Montessori (p. 149-160), le hameau de Graniers dans les Cévennes où vécurent Fernand Deligny et de jeunes autistes (p. 185-198), et même une salle d'accouchement (p.117-129).

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)